

CORRESPONDANCE I. I. PAR L'ESPÉRANTO



— Quand ils se comprendront, —
 — les peuples s'uniront. —

Les camarades qui désirent approfondir l'étude de l'Espéranto pourront suivre le COURS PAR CORRESPONDANCE organisé par le

SERVICE PÉDAGOGIQUE
 ESPÉRANTISTE

83, Rue de Vaucouleurs - Orléans (Loiret)

Cette organisation donne des adresses de correspondants, de revues et tous renseignements utiles pour l'application mondiale de l'Espéranto.

— Pour tout ce qui concerne l'Espéranto et la correspondance interscolaire internationale, s'adresser à :

H. BOURGUIGNON SAINT-MAXIMIN (Var)

Chronique de fin d'année

Nous avons commencé avec enthousiasme, en octobre dernier, une nouvelle année de travail. Nombreuses étaient les tâches qui s'offraient à nous. Après plusieurs mois passés à améliorer nos services pour les adapter aux exigences nouvelles, nous nous sommes attachés cette année, tout particulièrement, à réaliser des conditions de plus en plus favorables, afin d'assurer dans la plus large mesure, le succès de nos échanges internationaux.

Les tableaux comparatifs que nous avons établi il y a un an, ont démontré de façon tangible les multiples avantages de l'Espéranto en tant que langue d'intercompréhension immédiate internationale et sa supériorité sur tous les autres systèmes actuellement imaginés.

Nous devons cependant constater que nos camarades et leurs élèves n'ont pas toujours tenu compte de ces enseignements, et que bon nombre d'entre eux n'ont pas répondu à nos appels permanents. Il nous appartenait de rechercher et résumer les causes profondes de cette attitude.

Nos arguments précédents ont vu leur valeur accrue au cours des derniers mois. La carence des classes allemandes, dont nous avons parlé en détail l'an dernier, s'est affirmée depuis octobre et pèse lourdement dans la balance. Nous pouvons, malheureusement, considérer que de telles déflections seront à déplorer pendant de longs mois encore.

La crise, qui va en s'amplifiant sans cesse, a apporté ses perturbations dans nos travaux, et ses effets se sont déjà fait sentir rudement, compromettant sérieusement le succès des échanges avec de nombreux pays. Réduction ou suppression brutale des crédits affectés à l'enseignement de l'Espéranto, diminution du pouvoir d'achat de nombreuses familles, autant d'événements qui ont leur répercussion dans nos classes et leurs correspondantes étrangères. Partout où les maîtres ne se sont pas ingéniés à entretenir l'enthousiasme de leurs élèves en assumant de leurs propres deniers les dépenses nécessaires, les échanges internationaux ont périclité: dans certains cas, ils ont vécu.

Situation pénible, angoissante, injuste, qui provoque chez nos jeunes des réactions nombreuses et de généreuses indignations, malheureusement impuissantes.

Nous savons, certes, que certains Offices bourgeois peuvent s'enorgueillir d'échanges variés et réguliers malgré tout. On nous permettra de noter en contre-partie, que l'on a affaire ici à des enfants vivant dans des milieux où la crise ne se fait que peu ou même pas du tout sentir. La lecture des brochures éditées par ces services nous a déjà amplement édifié sur les conditions de travail des jeunes bourgeois et sur certaine émulation de plus ou moins bon aloi. Il n'est pas jusqu'au thème des échanges qui ne soit prétexte à remarques. Il importe enfin de remarquer que les établissements contrôlés par les services officiels de C.S.I. sont ordinairement des E.P.S., des Ecoles Normales, lycées ou collèges, dans lesquels les professeurs chargés de l'enseignement des langues sont spécialement désignés pour diriger les échanges internationaux, échanges qu'ils considèrent, à juste titre, comme un précieux complément pratique à leur enseignement, et qu'ils s'empressent de favoriser le plus possible.

À côté de ces considérations de valeur, il nous faut terminer notre examen critique en signalant à nouveau une organisation défectueuse du travail de correspondance. Des correspondants tantôt négligents, tantôt peu soucieux de la qualité des échanges, créent chez leurs camarades étrangers des désillusions sérieuses et une psychose nettement défavorable, sinon réfractaire à la longue, à nos conceptions.

Il importe de réagir sans tarder.

Le problème présente deux aspects essentiels. Nécessité, d'une part, de réduire progressivement et au plus tôt les causes d'insuccès et de découragement par une parfaite compréhension des tâches qui s'imposent. D'un autre côté, réalisation de l'unité la plus complète dans les échanges et de la participation massive à cette branche d'activité scolaire des classes et des éducateurs du monde entier, de France tout particulièrement.

Ces conclusions appellent comme conséquence la création d'un organe de liaison permanente entre les milliers d'enfants des divers pays, venant compléter le travail difficile des Offices et des secrétariats de diffusion, un organe constituant avant tout pour les collectivités comme pour les individus un instrument souple qui coordonnera les initiatives, améliorera les rythmes et les procédés d'échanges par une confrontation périodique des méthodes, par des directives, des conseils propres à perfectionner sans cesse une organisation, afin d'atteindre assez exactement, un jour prochain, à un technique des échanges soigneusement adaptée.

Cet organe, dont la parution de *La Gerbe* et le succès de sa Page d'Esperanto ont démontré le besoin urgent, deviendrait peu à peu d'un autre point de vue, un excellent moyen d'échange, des productions littéraires des enfants du monde, par le truchement de l'Esperanto. Données à l'origine sous forme de traductions des meilleures œuvres de nos jeunes correspondants, elles pourraient constituer à la longue, sous l'influence des courants d'enthousiasme juvénile, un premier recueil de littérature espérantiste enfantine, vraiment originale.

Cette revue existe. Nous avons employé une partie de nos efforts à mettre sur pied un projet satisfaisant. Le premier numéro a reçu un accueil enthousiaste de centaines d'enfants, d'éducateurs et de parents, à tel point que les 300 exemplaires que nous avions prévus pour le lancement sont à peu près épuisés à l'heure actuelle.

Le deuxième numéro sera sorti au moment où paraîtront ces lignes. Nous avons tenu compte, dans sa préparation, des suggestions et des critiques soulevées par le n° 1. Mieux que *La Gerbe*, c'est-à-dire plus complètement, plus intimement parce que entièrement libre d'exprimer sa façon d'envisager les événements et les choses, la nouvelle revue enfantine sera le porte-parole fidèle des jeunes prolétaires, le miroir de leur vie sur les divers points du globe. Nous avons l'espoir de pouvoir forger, d'ici quelques mois à peine un organe neuf, original, vraiment révolutionnaire dans toutes ses lignes. Dès maintenant la collaboration de quelques centaines d'enfants nous est acquise.

Une revue internationale pour enfants espérantistes, c'est encore et surtout, la première pierre posée de l'édification projetée depuis de longs mois, d'une copieuse littérature enfantine espérantiste. Des projets sont en cours de ce chef, qui nous permettront de donner à nos entreprises un essor assez vaste.

Dès maintenant, nous posons les bases d'une nouvelle organisation, due à une conception remaniée de la collaboration. La clef du problème, c'est la possession par tous les enfants de l'Espéranto, afin de créer la génération qui possédera vraiment la langue. Il serait vain de songer pour l'heure à introduire l'étude de l'Espéranto à l'école primaire. Quelques camarades ont réussi à le faire, grâce à certaines tolérances: il faut se garder de généraliser trop hâtivement.

Créons donc partout, en marge de nos Groupes espérantistes prolétaires, en dehors de l'école quand ce sera possible, des groupes d'enfants à qui nous apprendrons l'Espéranto (nous nous proposons de traiter sous peu cette question en détail).

Organisons maintenant au sein de ces Groupes conquis à la langue internationale un petit cercle des « *Amis de la Liaison Internationale* », appelé à se consacrer plus spécialement à l'organisation rationnelle des échanges avec l'étranger. Nous voyons très bien une telle communauté de travail, où les tâches seraient réparties de la façon suivante:

Un bureau de liaison est chargé de rechercher au nom de tous les membres du Groupe, les adresses nécessaires dans les divers pays. Un responsable est ensuite désigné pour s'occuper des échanges avec chacun des pays retenus. Ce responsable, que l'on qualifie — avec quelque raison — du nom solennel « d'ambassadeur » quelquefois, est l'intermédiaire naturel entre le Groupe et le Groupe étranger pour les échanges épistolaires: il collectera du matériel pour alimenter sa correspondance, en faisant appel à ses camarades: travail collectif qui est la forme la plus profitable en l'occurrence de ces échanges.

Le responsable est, en outre, spécialement chargé d'étudier à fond le pays étranger dont il est « l'ambassadeur », en se documentant le plus exactement possible, pour le compte de la collectivité, auprès de ses camarades lointains. Il fournit périodiquement, un rapport succinct sur ses travaux et le résultat de son activité, à l'occasion des réunions du Groupe. Les délibérations de la communauté se traduisent sous forme de questions complémentaires, demandes diverses, etc.. Le responsable constitue, au fur et à mesure des échanges, un ou plusieurs albums, suivant l'importance de la documentation reçue, des tableaux d'ensemble, en fin d'année, donne lieu à de sérieux enseignements, indépendamment de l'utilisation des matériels en cours d'année, à l'occasion des cours. C'est aussi pour la classe ou le

Groupe, une manière de rétrospective vivante de son activité, intéressant moyen de propagande auprès des profanes et des hésitants.

La création de notre revue espérantiste enfantine introduira dans nos Groupes un nouvel élément de vie. Le club des *Amis de la Liaison Internationale* peut s'adjoindre un sous-groupe, celui des *Amis de Infanoj sur Tutmondo*, toutes les bonnes volontés se groupant autour de la revue qui va bénéficier largement de cette collaboration ; chacun des membres du Groupe s'occupe dans la mesure de ses moyens de l'enrichissement, l'embellissement et la diffusion d'« son » journal, et devient un animateur de plus en plus pressé. Une petite organisation supplémentaire donnera à cette collaboration toute son efficacité.

Trois responsables constituent, en principe, le Comité de la revue : l'un d'eux est tout spécialement désigné pour faire rendre à la propagande le maximum, recruter et grouper en permanence les abonnés. Si le Groupe adopte parallèlement la vente au numéro, un camarade sera adjoint pour ce travail au service des abonnements.

Un deuxième responsable s'occupe de rassembler le matériel à envoyer périodiquement pour la collaboration à la revue. L'expédition de la documentation réunie à cet effet est toujours précédée d'une discussion collective du matériel à envoyer, afin d'opérer une sévère sélection. Cette critique, loin de décourager les jeunes écrivains ou dessinateurs, doit se présenter, au contraire, comme un stimulant précieux, qui garantira des œuvres de qualité.

Le même travail de critique serrée accompagne la réception de chaque numéro de la revue. C'est l'œuvre d'un troisième camarade. Une réunion générale du Groupe lui permet de rapporter sur le contenu du numéro paru ; après quoi, chaque membre apporte sa part de suggestions et d'observations. Les résultats de la discussion sont consignés sous forme de compte-rendu, qui sera transmis aussitôt à la rédaction de la revue.

Cette forme de collaboration est évidemment aussi précieuse que la précédente. C'est le contact permanent entre les auteurs des articles ou récits d'une part, des usagers de l'autre par l'intermédiaire de la rédaction qui a ainsi la faculté de se tenir en permanence au courant des dispositions et des désirs de tous, et peut régulièrement éditer un organe en parfaite communauté de ton avec ses collaborateurs et lecteurs.

Voici, brièvement exposées, les grandes lignes de notre action future dans le domaine des relations internationales. Il nous reste à publier quelques directives touchant l'organisation des Groupes d'enfants et l'enseignement de l'Espéranto à ces derniers. En l'état actuel des expériences amorcés depuis plusieurs mois, il ne nous est pas possible de donner momentanément les conclusions nécessaires, faute d'éléments suffisants d'appréciation. Nous nous expliquerons à ce sujet dans un prochain article.

Si les résultats répondent à nos prévisions, il nous sera peut-être permis à ce moment d'envisager des réalisations de plus vaste envergure, à savoir l'organisation régulière des Congrès internationaux d'enfants, projet d'avenir certes, mais cependant parfaitement réalisable.

Des essais seront tentés dans ce sens dès l'été prochain. En attendant, œuvrons de toutes nos forces pour créer, partout où ce sera possible après le préjugé favorable, des organisations de jeunes prolétaires pour battre en brèche les manœuvres du fascisme et de la croisade guerrière.

Un ennemi, un front, une langue !

H. BOURGUIGNON.